

## **Sophie Calle : « Ma maison est bourrée d'animaux empaillés »**

La plasticienne expose au Musée de la chasse et de la nature, où elle invite la sculptrice Serena Carone.

[Le Monde](#), 8 décembre 2017 | Propos recueillis par Emmanuelle Lequeux

*Entre un ours empaillé et un cabinet d'armes précieuses, Sophie Calle s'est glissée dans les espaces baroques du Musée de la chasse et de la nature, à Paris. Chasseuse dans l'âme, toujours à l'affût de nouveaux destins, la plasticienne s'y trouve comme chez elle. Elle explique ses affinités avec la singulière institution du Marais, qui développe depuis des années un beau programme d'art contemporain, et son choix d'inviter son amie artiste Serena Carone pour l'accompagner dans l'aventure.*

**Après le sommet de la tour Eiffel, le cimetière de Brooklyn, le luxueux hôtel La Mirande d'Avignon, vous voilà au Musée de la chasse !**

Je n'y suis pas dépaysée, car ma maison est bourrée d'animaux empaillés. Chaque personne de mon entourage a son équivalent animal chez moi. Ma mère, c'est une girafe, mon père, un tigre. Chaque fois que quelqu'un entre dans ma vie, je cherche son correspondant : un castor masqué, un bélier, des bébés huskies. J'ai un couple d'amis que je représente par deux flamants roses couverts de bijoux. Mon amie Florence Aubenas, ce sont tous les renards de la maison. Serena ? Un petit singe paresseux, dans son lit. Tous ces animaux, ça fait peur aux gens, a priori, mais quand ils sont chez moi, ils trouvent ça très joyeux. C'est la même chose pour ce musée, qui n'a finalement rien de morbide. La seule note morbide, c'est moi qui l'apporte : j'ai pendu un chat à un fauteuil.

**Rien de morbide, mais le deuil de votre chat Souris fait, lui aussi, l'objet d'une œuvre.**

C'est vrai. D'ailleurs, grâce au récit que j'ai fait au *Monde* de la mort de Souris, j'ai été désignée comme la pire artiste depuis mille ans par Alain Soral sur son site Égalité et réconciliation. Ils ont même fait une parodie de moi, chevauchant mon chat. Un véritable honneur ! Vous imaginez, mille ans !

**Rien de morbide, mais le parcours s'ouvre sur le regard de Bob Calle, votre père, grand collectionneur d'art, disparu récemment. Exposer, est-ce une façon de faire son deuil ?**

Quand le musée m'a invitée, c'était une période où je n'avais plus beaucoup d'idées, car mon père venait de mourir. L'espace, plutôt grand, me faisait aussi un peu peur. J'ai donc proposé à mon amie Serena Carone de m'accompagner dans l'exposition. Son vocabulaire est très animalier, c'était une évidence, et on a croisé nos univers. En plus c'était très gai, ça m'a portée. Mais c'est effectivement ma première exposition depuis la mort de mon père. La dernière qu'il ait vue, c'est celle que j'ai faite au Bal, et il avait beaucoup aimé. A ma grande surprise.

**Pourquoi surprise ?**

Moi-même, je n'étais pas sûre de cette exposition. Je marchais sur des œufs, ce qui m'arrive rarement. Je trouvais que j'avais manqué de suite dans les idées. Je me suis installée une nuit dans une cabine du péage de Saint-Arnoult, en demandant aux gens qui passaient : « **Où voulez-vous m'emmener ?** » J'avais prétendu aller là où les gens me diraient d'aller, mais je n'étais pas du tout partie de chez moi avec un pyjama et une brosse à dents. Plutôt comme quelqu'un qui sait qu'il rentrera chez lui le soir venu. J'avais la flemme. Pas envie de me retrouver au fin fond de je ne sais où. J'ai donc réalisé ce projet en sachant que je n'irai pas au bout du jeu. Je n'étais plus prête à l'aventure comme je l'étais à 20 ans. Et pourtant mon père a adoré !

**Peut-être a-t-il senti qu'enfin vous preniez moins de risques, et qu'il pouvait partir tranquille ?**

Je ne crois pas, il ne calculait pas comme ça. Il voulait que je prenne des risques, que ce soit radical. Dès que c'était trop joli, ou dans un cadre décoratif, ça l'énervait. Il disait : « **Souviens-toi, Sophie, accroche avec des punaises !** » Pour les cartels du Musée de la chasse, j'ai déniché dans une boutique d'Arles une série de cadres très moches, avec des petits chiens sculptés. Le directeur du musée, Claude d'Anthenaise, les adore. Mais je ne suis pas sûre que mon père aurait apprécié !

**Quand il n'aimait pas l'une de vos œuvres, vous le disait-il franchement ?**

Et même violemment ! D'ailleurs il ne me disait jamais qu'il aimait. Il était très dur. Quand il avait tout aimé, il trouvait toujours un moyen de contourner, une poussière. Par exemple, il disait : « **Je n'aime pas le cadre de la deuxième photo, là...** » Et je lui répondais : « **Oui, mais les 400 autres, qu'en penses-tu ?** »

**Serena Carone a notamment sculpté ici votre tombeau. Vous y apparaissez couverte de fleurs, en majesté. Quelle impression cela fait-il de se voir en figure mortuaire ?**

Vous savez, je commence à m'acheter des trous un peu partout, au cas où. J'ai toujours voulu être enterrée au cimetière du Montparnasse, que je traversais tous les jours pour aller à l'école. Beaucoup de mes amis y sont, mon père, ma mère. Tous les ans, on allait boire du champagne avec mon père sur sa future tombe. Mais la loi a changé, et l'on ne peut plus investir à l'avance dans un tombeau. Donc moi, je sens que n'aurai pas le droit d'être enterrée là. Alors je multiplie les tombeaux. Et sur mes stèles, j'écrirai peut-être : « **Est-elle vraiment là ?** » Je ne veux pas seulement un trou, je veux l'investir à l'avance.

Écrire une histoire, enquêter sur mes voisins... C'est comme ça que j'ai acheté un caveau au cimetière de Bolinas, en Californie, où j'ai fait mes premières photos de tombe, où j'ai commencé ma carrière d'artiste. Quand j'ai demandé au directeur comment je serais rapatriée, il m'a répondu : « **Si c'est des cendres, par Fedex. Si c'est le corps**

**entier, par UPS.** » J'ai fait aussi un projet au cimetière de Brooklyn, où je propose aux gens de venir déposer des secrets, et ils m'ont donné la tombe ! En fait, je souffre du syndrome du FOMO (**Fear of Missing out**), cette crainte de rater quelque chose qui me pousse à sortir tout le temps, à tout voir. Même pour ma tombe, j'ai peur que ça soit mieux ailleurs !



Sophie Calle a investi les salles du Musée de la chasse et de la nature, à Paris, avec « Beau doublé, Monsieur le marquis ! ». LAURA STEVENS

« Beau doublé, Monsieur le marquis ! », de Sophie Calle et son invitée Serena Carone. Musée de la chasse et de la nature, 62, rue des Archives, Paris 3<sup>e</sup>. Tél. : 01-53-01-92-40. Du mardi au dimanche, de 11 heures à 18 heures, 21 h 30, les mercredis. De 6 € à 8 €. Jusqu'au 11 février. [chassenature.org](http://chassenature.org)

## Sophie Calle, une étrange étrangère au pays de la chasse

Au gré de la carte blanche que lui a confiée le Musée de la chasse et de la nature, l'artiste a plongé dans un univers à mille lieues du sien.

[Le Monde](#), 8 décembre 2017, par Emmanuelle Lequeux



Sophie Calle à New York, en avril 2017. BRYAN BEDDER/GETTY IMAGES FOR ICP/AFP

Ne la cherchez pas là où elle devrait être. Sophie Calle n'aime que les chemins de traverse. Capable de devenir femme de ménage dans un hôtel vénitien ou de filer vers Lourdes sur les conseils d'une voyante, la plus célèbre des plasticiennes françaises échappe constamment au quotidien. La voilà donc cet hiver au Musée de la chasse et de la nature, au milieu des appeaux et des têtes de sanglier.

Qui aurait suivi sa trace aurait pu la retrouver auparavant en haut de la tour Eiffel, attendant dans son lit soyeux que des quidams viennent lui raconter une histoire pour l'aider à ne jamais trouver le sommeil. Ou dans la chambre coquette d'un hôtel d'Avignon, où elle recevait en nuisette, bête curieuse indifférente aux badauds la frôlant.

D'autres ont pu la surprendre dans une cabine téléphonique taillée sur mesure par l'architecte Frank Gehry, sur le pont du Garigliano, à Paris, ou la croiser, de retour de week-end, dans l'habitacle 7 du péage de Saint-Arnould : elle était prête à les suivre n'importe où, pour peu que l'un d'eux se fasse convaincant. Ça n'a pas pris ce soir-là. Mais ça a pris, très souvent. Menant l'exploratrice de l'intime dans les situations les plus rocambolesques. Ces aventures, elle les raconte sans pudeur, d'un ton sec et troublant, dans des œuvres qui mêlent photographies et récits, ou dans de précieux livres. Autant d'invites à se dérouter de sa propre routine.

Bref, pas de sentiers battus pour elle. Pour la séduire, il faut la bousculer, la sortir de ses habitudes. A cet égard, le Musée de la chasse s'avère lieu idéal. Au gré de la carte blanche que lui a confiée l'institution, cette Arlésienne amoureuse de la corrida a plongé dans un univers à mille lieues du sien.

### Un siècle de petites annonces

Elle s'est retrouvée par exemple à fouiller dans un siècle de petites annonces de la revue **Le Chasseur français**. Après en avoir parcouru des centaines, elle a classé les phrases sélectionnées, décennie par décennie, dressant le portrait en creux de chaque époque. « **Les motifs ont émergé peu à peu. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les hommes cherchaient ainsi des jeunes filles "sans tache", c'est-à-dire vierges, ou "tache acceptée si dot", termes qui disparaissent dans l'entre-deux-guerres** », raconte-t-elle.

Elle s'est aussi retrouvée au fin fond des Ardennes, sur les terres de Belval, ancienne zone de chasse qui appartient à la fondation gérant le musée, aujourd'hui dévolu à l'étude du monde animal. Elle y a découvert notamment un dictionnaire de chasse, auquel elle ne comprenait bien sûr rien : « **Je me suis servie de ces mots pour composer une pièce sonore qui est comme une litanie. J'avais en tête les textes de l'écrivain Valère Novarina sur les fleuves et les vents, ils ont cette même poésie de langue étrangère, bien que les mots nous semblent familiers.** » Rester étrangère, elle aussi semble n'avoir d'autre désir.